

# Le Général Fournier-Sarlovèze

(le plus mauvais soldat de l'armée)



Exposé de Philippe Bougouin et Michel Péroche  
Salle des Associations - Mairie de Rocquencourt  
Lion's Club du Chesnay-Rocquencourt

Récitants : Philippe Bougouin, Michel Péroche et Alain de Lavilléon (une fois).

Remerciements à Marcel Dupont pour son livre : Fournier Sarlovèze " Le plus mauvais sujet de l'Armée ".



Michel Péroche & Philippe Bougouin

Alain de Lavilléon:

Si vous le permettez, une petite question préalable à Michel et Philippe : pourquoi avoir choisi ce général qui - me semble t-il - était surnommé " le plus mauvais sujet de l'armée ". Pourquoi ce choix alors qu'autour de cette table nous comptons de nombreux admirateurs de Napoléon lequel ne manquait pas d'excellents généraux ?

## INTRODUCTION

Philippe:

Que le citoyen Lavilléon nous pardonne cette provocation apparente. Nous nous sommes attachés à François Fournier parce que ses opinions étaient vivantes et fortement empreintes d'idées républicaines, parce qu'il fût en bien des points un être hors nature capable de s'opposer à n'importe qui (y compris au premier consul puis à l'empereur !)

Michel:

J'ajoute qu'à vaincre sans péril Napoléon eut triomphé sans... (attendre la réaction) sans gloire ! Le général Fournier faisait partie de ses périls. Au terme de notre exposé ce sera à chacun de lui tresser des couronnes ou de le vouer aux gémonies selon que ses magnifiques exploits de soldat l'emporteront ou non sur ses fautes et ses erreurs.

Philippe:

Ce sera à chacun de se demander pourquoi cet ultra-jacobin conspira contre Bonaparte et pourquoi il fut nommé général de division puis baron d'empire par l'Empereur lui-même.

Michel:

Les humeurs du général Fournier nous donneront peut-être l'occasion de réaliser que, dès le Consulat, certains esprits s'indignaient de voir écraser et disparaître peu à peu sous la botte de Bonaparte, les grandes conquêtes et les grands principes de la Révolution.

Philippe:

Notons que le général Fournier est l'instigateur du roman de Joseph Conrad "Le duel" rendu célèbre par l'adaptation cinématographique qu'en fit Ridley Scott en 1977 sous le titre "Les duellistes".

Michel:

François Fournier est le fils de Pierre Fournier, cabaretier, et de Jeanne Borne son épouse. Il naît le 6 septembre 1773 à Sarlat en Périgord. Disons tout de suite à nos amis A.V.R qu'il n'est pas encore question de nommer François, Fournier-Sarlovèze. Il ne portera ce nom composé qu'à la restauration lorsque Louis XVIII - vous avez bien entendu le Roi Louis XVIII - lui offrira le titre de comte... Mais n'anticipons pas!

Philippe:

Tout gamin, le petit François offrait déjà une image réduite de ce qu'il serait par la suite. D'une intelligence presque inquiétante pour son âge, d'un esprit vif et malicieux, emporté, volontaire, parfois cruel envers ses petits frères puis débordant pour eux d'une tendresse passionnée, il était déjà tout en contraste et - pour le moins- agité. On dirait aujourd'hui qu'il frôlait l'autisme.

Michel:

Chez les moines enseignants de Gourdon il parle très vite le latin et le grec aussi bien que le français. Sa primauté dans toutes les matières intellectuelles et physiques est incontestable. Contrairement à Joachim Murat, né à quelques encablures et fils d'aubergiste, il n'a aucun goût pour le petit collet (porté par les hommes d'église). L'épée lui est interdite par sa naissance ? Soit ! Il sera de robe.

Philippe:

A quinze ans il entre comme petit clerc chez maître Levelle à Sarlat. Ne soyez pas surpris de voir un futur houzard, grand amateur de filles, grand joueur et grand sabreur se montrer tout aussitôt amoureux de la procédure, parfait interprète des lois. Un cerveau comme le sien est universel ! Un jour, M° Levelle appelé en consultation, rentre chez lui plus tôt que prévu. Au moment de passer sa porte, il croise un homme sortant de l'étude. Pensant à un client fatigué de l'attendre il lui demande ce qu'il veut. L'homme lui répond d'un air satisfait :

Michel :

Je sors de chez le procureur, il m'a donné une consultation parfaite et je suis pleinement satisfait.

Philippe :

Et combien vous a -t-il fait payer pour cela ?

Michel :

Un gros écu de six livres mais je ne le regretterai pas si je gagne mon procès.

Philippe :

Six livres alors que lui-même ne réclame que quelques sols ! Le vieillard dissimule sa colère et constate que les pièces fournies par le très jeune Fournier sont parfaites. Toutefois il tient à l'avertir : "Mon ami quand on a tant d'esprit et si peu de cœur on finit au bout d'une corde" !

Michel:

Au moment où l'édifice monarchique commence à craqueler, François Fournier n'a pas encore d'idées politiques bien définies mais dès que ces craquements deviennent fracas, il dresse l'oreille et prend le vent. Il a tout juste dix-sept-ans et malgré ses époustouflants succès de juriste commence à piaffer dans son boxe. Il s'inscrit à la Garde Nationale de Sarlat dans la faction de l'ordre ancien à laquelle vient d'adhérer M<sup>o</sup> Levelle. Il s'y comporte comme un chien fou, refusant la contradiction et réglant ses différends à coups de poings. Quand les choses vont plus loin, il est tellement adroit dans le maniement des armes que personne ne lui tient tête. Bientôt il est détesté de tout le monde et se voit chassé de la Garde Nationale.

Philippe:

Madame Fournier a un cousin procureur à Paris. Pourquoi son fils n'irait-il pas achever son apprentissage dans la capitale ? Bonne question. A l'idée de se rendre dans cette ville où bouillonnent toutes les aspirations, toutes les colères, toutes les grandes idées du royaume, François - qui vient d'avoir dix huit ans - jubile ! Chemin faisant il rencontre un régiment de cavalerie en marche. Ces buffleteries, ces sabretaches), ces cliquetis d'arme, ces chabraques recouvrait les chevaux de selle des hussards), ce relent de sueur et d'odeur animale, cet uniforme prestigieux lui conviendrait mieux qu'un écritoire de procureur. Il abandonne aussitôt le coche, signe son engagement, oublie sa mère et le voilà en selle !

Michel:

En 1791 l'Assemblée Législative crée une garde constitutionnelle pour le roi. Elle comprend 1200 grenadiers et 600 cavaliers dont François Fournier qui sera versé à la garde à cheval, compagnie Saint-Didier, tout comme Murat. Très vite les deux hommes comprendront qu'ils sont au service d'un dieu mort : le ROI. Du jour au lendemain notre François, fougueux défenseurs du trône, se transformera sans états d'âme en sans-culotte. Il reçoit un brevet de sous lieutenant au 9<sup>o</sup> régiment de dragons stationné à Lyon mais il passe le plus clair de son temps dans les clubs, mène une vie de patachon et oublie même de rejoindre son régiment. Malgré ses absences illégales et une sordide affaire de détournement de fonds de la caisse du régiment, il saute les grades de lieutenant et capitaine pour être nommé chef d'escadron (commandant) au 16<sup>e</sup> chasseur à cheval, à Reims. Il a vingt ans et six jours !

Philippe:

Ses provocations et ses délations en haut lieu sur la tiédeur des officiers rendent l'atmosphère du régiment intenable. Fournier est emprisonné en octobre 1794 puis envoyé dans sa province. Rendu à la vie civile, il n'a de cesse de se faire réintégrer dans l'armée avec son grade. A force d'intrigues, il obtient mieux. Il est nommé colonel et aide de camp du général Augereau, à Strasbourg. En Alsace, Fournier reprend ses frasques, la fête recommence, son arrogance n'a aucune limite. Son goût pour la séduction de femmes mariées ou non lui cause de nombreux duels, devenus son jeu favori. François Fournier n'a pas encore fait la guerre mais il a pris goût à l'emploi des armes. A peine nommé président du conseil de guerre où ses qualités de magistrat militaire lui valent tous les compliments, il s'informe des régiments sans chef. Il repère le 12<sup>o</sup> hussard composé d'un reliquat de

prisonniers libérés par les anglais après la désastreuse expédition d'Irlande. Il adresse une demande au ministre pour en obtenir le commandement. Le ministre refuse.

Michel:

A ce point de notre récit vous commencez à bien connaître François Fournier. Partant du principe que l'habit fait le moine, il se fait confectionner une tenue de chef de brigade (colonel) du 12<sup>e</sup> hussard ! Il se rend à Compiègne où réside le régiment, passe dans les écuries, fait choix du plus beau cheval et, au triple galop gagne le terrain de manœuvre. Stupéfaction des officiers et des hommes. D'où leur tombe ce magnifique colonel ? Ils n'ont pas le temps de trouver la réponse que déjà leur nouveau chef est au commandement. Toutes les manœuvres sont exécutées à la perfection. Rentré au quartier le pseudo-colonel rassemble les officiers et leur explique : je ne suis pas vraiment colonel mais je vais l'être. Si vous me jugez digne de vous commander faites une pétition au ministre ! Aussitôt dit, aussitôt fait. Fournier est nommé chef de brigade du 12<sup>e</sup> hussard le 22 mai 1799. Il a 26 ans.

Philippe

C'est dans la seconde campagne d'Italie \* (1799-1800.) que pour la première fois Fournier va se battre sous les yeux de Bonaparte. Il se distingue par son esprit de décision, son coup d'œil, son mépris total du danger. Dans son rapport au premier consul le général Berthier confirme la brillante conduite des hussards. A leur tête était le chef de brigade Fournier dont la rare intrépidité mérite les plus grands éloges. Voilà un nom aussitôt gravé dans la prodigieuse mémoire de Bonaparte. Voilà un homme dont la carrière est assurée et qui peut, tel Joachim Murat, s'élever aux plus hautes situations de l'armée. Mais Fournier ne serait pas Fournier s'il mettait à profit sa bonne fortune. \* (En 1799, le Royaume-Uni, l'Autriche, la Russie et la Turquie forment une nouvelle coalition contre la France. Profitant de l'absence de Napoléon Bonaparte bloqué en Égypte, les Autrichiens lancent une offensive dans le but de reconquérir ses possessions italiennes enlevées par ce général français l'année précédente)

Michel

Pour exprimer sa gratitude aux merveilleux soldats de son avant-garde, Bonaparte décide de les passer en revue. S'adressant au chef du 12<sup>e</sup> hussard il dit : " Grâce à votre bravoure, grâce à la façon dont vous avez conduit votre régiment, le premier combat de la campagne a été une victoire. Je ne l'oublierai pas. "

Philippe

Le soir même de cette revue le Premier Consul invite à son quartier général tous ses généraux et tous ses chefs de corps pour les féliciter. Au moment où il exprime ses vues sur la grandeur de l'ancienne Rome, le colonel Fournier, couvert d'éloges, ose interrompre le maître des lieux... A ce point de notre récit vous êtes pratiquement des familiers de François Fournier. Que va-t-il dire ? Il dit ceci ; " Le peuple romain a dû sa grandeur à la République. Sa décadence date de l'établissement de l'Empire... Un ange passe.

Michel

L'intervention de Fournier est prémonitoire mais comment ce petit colonel ose-t-il faire la leçon au vainqueur de Rivoli et des Pyramides ? Quel démon l'a poussé à élever une barrière infranchissable entre Bonaparte et lui ? On peut avancer une première réponse en évoquant un reste de ferveur jacobine mais plus sûrement une incommensurable vanité.

Philippe

Le premier consul a jugé l'homme. Il s'est senti deviné dans son ambition et dans ses projets de mainmise sur l'Empire français. Il n'aura plus désormais pour lui que mépris et antipathie. Fournier, lui, aura " la haine " comme on dit aujourd'hui. Il a beau se couvrir de gloire, il ne récolte aucune citation. . Dès lors, sa carrière ne va plus être qu'une alternance de faits d'armes héroïques et de stupides incartades. Le 25 juin 1807, malgré tout, Napoléon le nommera général de brigade et le 2 juillet 1808 le fera baron d'Empire avant son premier départ pour l'Espagne.

Michel

L'alternance héroïque suivante est la bataille de Montebello où Fournier se révèle une fois de plus comme un chef sans égal. Avec ses quelques hussards, il est partout où il y a un coup d'épaule à donner. Il multiplie ses charges sans arrêts. Toujours en tête, magnifique et terrifiant. Il est l'âme de l'attaque, le démon de la mêlée. Bonaparte ne peut ignorer la conduite héroïque du colonel Fournier pendant il donne des étoiles à Murat, à Lasalle, à Montbrun mais rien à Fournier.

Philippe

Fournier enrage et cependant se comporte de la façon la plus brillante à Marengo. Il se lie d'amitiés avec Lasalle qui lui donnera plus tard l'occasion de se réhabiliter auprès de Napoléon. La paix d'Amiens met un point final aux opérations de guerre. Fournier s'ennuie en garnison tandis que les héros revenus d'Italie sont accueillis par les " Merveilleuses " assoiffées de plaisir.

Michel

Philippe, peux-tu nous en dire plus sur les Merveilleuses, assoiffées de plaisir ?

Michel

Oui, avec plaisir ! Les Merveilleuses, surnom donné aux jeunes femmes élégantes durant la période du directoire. L'adoption par les Merveilleuses d'un nouveau costume féminin révolutionne la mode. Cette mode féminine à l'antique s'accorde avec une grande liberté des mœurs. La tenue laisse voir le plus possible les formes du corps, ne gêne pas les mouvements et facilite les joies de la danse. En comparaison avec le 20<sup>e</sup> siècle, cette tenue était aussi provocante que celle des pin-up en bikini ou en minijupe

Philippe

Merci Michel pour ces croustillantes précisions.

Michel

L'alternance suivante tombe dans le registre des incartades c'est le fameux dîner de Polangis. En cette période de paix, Fournier prend pied dans les salons de l'aristocratie nouvelle et se taille - une fois de plus - un immense succès.

Philippe, peux-tu nous en dire plus sur les raisons de ce succès ?

Philippe

Oui, oui... tenez-vous bien Mesdames ! (suave) Avec sa chevelure noire et ses yeux bleus, avec son corps d'athlète moulé dans le dolman à tresses d'argent ou dans le frac de couleur tendre, avec sa manière pleine de câlinerie et d'audace de parler aux femmes, avec son esprit incisif et orné, avec sa voix chaude de baryton, sa science de la musique et de la danse, François Fournier est vite ....surnommé " le premier polisson de France ".

Michel

Merci Philippe pour ces intéressantes précisions et reprenons le fil de notre histoire : Quiconque n'étudie qu'en surface l'histoire des premiers temps du consulat imagine autour de Bonaparte un mouvement unanime de toute la France, une adhésion totale. Nenni que point ! Cette adhésion ne fut jamais totale ! La plus dangereuse opposition à l'ascension de Bonaparte vers l'Empire vint de ceux que l'on attendait le moins c'est-à-dire certains de ses propres généraux.

Philippe

C'est là qu'à notre avis, l'ami Fournier reprend sa cohérence : la cause première de l'irritation qui gronde dans les états-majors vient de ce que Bonaparte s'emploie avec brutalité à extirper de ses régiments l'esprit jacobin toujours vivace. Son ambition est d'avoir le soutien complet et le dévouement absolu de l'armée. Il vire donc 72 chefs de brigade, 152 chefs de bataillon et des milliers d'officiers subalternes soupçonnés de jacobisme.

Michel

L'exaspération grandit quand est signé le Concordat. Est-ce donc pour redevenir sujet du pape que tant de milliers de braves, depuis dix ans, ont laissé leurs os sur les champs de bataille de l'Europe ? Lorsque que les grands chefs de l'armée sont contraints de prendre part à un Te Deum à Notre-Dame le comble est atteint.

Philippe

C'est dans la perspective de jouer sa partie dans le concert des réprobations qu'Oudinot invite le soir même à Polangis (Marne) un certain nombre d'officiers. Je vous laisse deviner qui arrive en grand équipage et vêtu comme un prince : François Fournier ! Il se joint aux grosses épauettes que sont Delmas, Dupont, Marmont, Dessoles, au chef de brigade Margaron et au capitaine Lamotte, aide de camps d'Oudinot. Ces convives sont tous de solides gaillards, francs buveurs, amateurs de ripaille. On s'échauffe.

Michel

Le premier Consul se rend coupable envers la République une et indivisible. Le laissera-t-on étouffer l'une après l'autre les libertés si chèrement acquises ? Permettront-ils à ce Bonaparte, à cet avorton dont la puissance est sortie de leurs sacrifices, du sang qu'ils ont versé, de les livrer à la prêtraille et à la moinerie ? Quand la plupart des convives sont fins saouls notre François Fournier, d'une voie claironnante, livre avec lucidité sa nouvelle incartade :

Philippe

Messieurs, vous connaissez ma force au pistolet. Je me charge de descendre Bonaparte à vingt pas d'une balle au front.

Michel

A la fin du repas, Fournier se rend chez sa maîtresse, Fortunée Hamelin, pour lui conter sa soirée par le menu détail.

Philippe

Au petit jour, Fortunée (voir photo) se rend chez un informateur du Premier Consul pour lui conter sa nuit.

Michel

Bonaparte avisera plus tard des mesures à prendre contre cet hurluberlu de Fournier, toujours en révolte et capable de tout. Cependant de nouvelles menaces pèsent : des officiers subalternes auraient décidé d'assassiner le Premier Consul. On pense que Fournier a rejoint sa garnison à Lanciano. Il n'en est rien. En présence de Bonaparte il assiste à une représentation théâtrale. La salle est truffée de 250 policiers appuyés sur leur gourdin.

Philippe

François Fournier ne se démonte pas pour si peu. Il couvre la voix du chanteur à l'aide d'un sifflet sorti de son gousset, ricane à plein gosier. A l'arrivée du Premier Ministre il fait toujours grand tapage. Bonaparte aperçoit Fournier et Fournier narquois, impertinent sentant peser sur lui la menace y fait face. Pendant une longue minute les deux hommes se mesurent des yeux, chacun contenant sa fureur prête à éclater puis Fournier se lève, tourne le dos à la loge consulaire et se rassoit ne présentant plus aux regards de Bonaparte que les basques de son habit.

Michel

C'est un scandale ! Le 16 mai 1802, sur arrêté de Bonaparte, Fournier est rayé des cadres de l'armée et devra ronger son frein dans son pays natal sous la surveillance de la police consulaire. A Sarlat, jamais on ne reconnaîtrait dans ce citoyen discret, soumis, le fougueux hussard, grand amateur de femmes et de tripots. Le diable s'est fait ermite.

Philippe

Pas pour longtemps ! Il revoit son ami Lasalle à Cahors. Il est reçu comme un frère. Tout deux s'ennuient et souhaitent repartir sur les champs de bataille. Lasalle reçoit la légion d'honneur au titre de commandeurs pour avoir reçu des armes d'honneur du Premier Consul et pour sa belle conduite à Marengo. Fournier qui est dans le même cas n'obtient rien et reste désœuvré.

Michel

Il écrit une longue lettre à l'Empereur où - sans scrupules - il proteste de son attachement à son égard. Cinq fois il recopie cette lettre et sur les cinq enveloppes où il enferme les copies il écrit ; " A vous sire, à vous seul ". Il transmet ces copies à Augereau, Lannes, Bernadotte, Louis et Joseph Bonaparte en leur demandant à chacun de remettre personnellement à Napoléon la missive qu'il a rédigé pour celui-ci.

Philippe

Si étrange que cela puisse paraître la lettre de Fournier parvient à son destinataire et obtient un résultat inespéré : Il est nommé adjudant-commandant qui est une fonction d'état-major, et non pas un grade (colonel chef d'état major) mais c'est mieux que rien !

Michel

Tu as raison mais les qualités littéraires de Fournier n'expliquent pas tout. L'amitié de Lasalle, pèse très lourd. Napoléon a un faible pour Lasalle : ses coups de tête, ses débauches, ses dépenses folles qui l'exaspèrent chez d'autres lui apparaissent - chez son cavalier préféré - comme une nécessité de sa nature, un complément indispensable de ses vertus guerrières. Lasalle demande cette mauvaise tête de Fournier comme chef d'état-major ? Qu'il le prenne. Si Fournier ne s'amende pas, Lasalle paiera pour lui !

Philippe

En 1807 Fournier rejoint Lasalle à Elbing. Le 8 mai l'Empereur est annoncé. Il passe en revue les troupes de Murat et de Lasalle. Arrivé devant le 5<sup>e</sup> hussard il met pied à terre. Lasalle présente Fournier. A ce nom Napoléon s'arrête. Son regard fulgurant s'abat sur Fournier l'homme au coup de pistolet, le conspirateur de l'an X, celui qui l'avait traité de " jeanfoutre " !

Michel

L'empereur feint de ne pas le reconnaître et lui demande ses états de services, ses campagnes. Fournier répond et se lance dans une longue tirade pour plaider son innocence et sa fidélité.

Philippe

Très bien coupe Napoléon, je m'occuperai de vous. MAIS, vos torts doivent d'abord être lavés dans un baptême de sang !

Michel

A Guttstadt - le 8 juin 1807- Fournier avec une vaillance extraordinaire fait le coup de sabre contre les Russes comme un simple hussard s'attirant l'admiration de tous. Le 25 juin l'Empereur le nomme Général de Brigade. Le 6 juillet il reçoit la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Philippe

Depuis Marengo Fournier fait parti des privilégiés qui se savent destinés aux faveurs les plus hautes : seules ses fautes l'ont éloignées du cercle magique des grands chefs de la cavalerie impériale mais quelques jours de campagne viennent de le réhabiliter. ...

Michel

Pas si sûr ... Fournier est incapable de maîtriser ce grain de folie dont sa cervelle est hantée, incapable de mater son orgueil, incapable de suivre une ligne droite. Il aime la bataille, il chérit la gloire des armes mais il hait Napoléon !

Philippe

On pourrait montrer quelque indulgence aux manifestations de son antipathie pour l'Empereur s'il se comportait en adversaire déclaré, s'il affectait un désintéressement total, un dédain complet des faveurs et des grades ; il ferait preuve ainsi d'une sorte de grandeur...

Michel

Mais hélas ! Il reçoit les présents et les faveurs de son ennemi. Plus encore, il les sollicite. Le 2 juillet 1808 il est nommé baron d'Empire. Voici notre sans-culotte pourvu d'un titre et d'armoiries ! Le 24 septembre 1808, il écrit à Napoléon : Sire, je porte humblement aux pieds de votre Majesté impériale et royale, le désir d'obtenir la croix d'officier de la Légion d'Honneur.

Philippe

Pour un sans-culotte, dirait notre ami Colleville, c'est un peu culotté ! Fournier est envoyé en Espagne où Ney le charge de défendre la garnison de Lugo avec 1200 hommes. Lugo n'est pas une place de guerre mais une simple fortification datant de l'occupation romaine et qui tombe en ruine. Très vite elle est attaquée par les 20.000 hommes du général Mahy qui est un des officiers les plus distingués de l'armée espagnole.

Michel

Fournier se moque des distinctions du général Mahy comme de sa première chemise et refuse par trois fois de capituler. La garnison toute entière communit avec son chef dans la volonté de défendre la place jusqu'à la mort. Le 23 mai Fournier tient toujours quand les troupes de général Sout - revenant du Portugal - débouche sur les arrières des troupes assiégées. C'est le salut et la gloire pour Fournier et ses troupes.

Philippe

Pas si sûr ! Fournier commet une nouvelle incartade en refusant un aide de camp désigné par le ministre de la guerre. Il est à nouveau mis à pied et rappelé en France. Michel Mais la Grande Armée souffre d'une pénurie de chefs de cavalerie. Beaucoup sont tombés sur les champs de bataille et il faut bien pour les remplacer faire appel à ceux qui ont fait preuve de mérites. Le 10 septembre 1810 Fournier est de retour aux affaires. Philippe II prend le commandement de la cavalerie du corps d'Erlon, 9° de l'armée d'Espagne. Il commence par y faire du maintien de l'ordre, comme tout le monde. Sa brutalité et son efficacité redoutable dans les opérations de lutte antiguérilla lui valent d'être surnommé El Demonio par les espagnols.

Michel

Vient alors l'épisode le plus glorieux et le plus étonnant de la carrière de notre héros : la charge héroïque de Fuentes-de-Onoro.

Philippe

Enfoncer un carré anglais est chose réputée impossible, même à la cavalerie impériale. Celle-ci a déjà renversé des carrés autrichiens, prussiens, russes, hollandais, portugais, espagnols mais jamais au grand jamais de carré britannique !

Michel

Voici donc l'histoire : Au printemps 1810, Napoléon charge le maréchal Masséna, à la tête de l'armée du Portugal, de chasser les troupes alliées d'Arthur Wellesley. L'action s'étale sur trois jours. Le 3 mai, Masséna lance la division Ferey sur le village de Fuentes-de-Oñoro. Une partie du mouvement est réalisé dans la nuit du 4 au 5 mai. À l'aube, le brouillard facilite encore le mouvement français.

Philippe

L'attaque prend les Anglo-portugais au dépourvu. Montbrun effectue plusieurs charges brillantes qui sèment la confusion. Sous la pression, les troupes de Wellesley plient, mais ne rompent pas. Fuentes-de-Oñoro est vaillamment défendu et le repli se fait pied à pied en se servant du village comme point d'appui. A signaler les charges du général Fournier qui ont détruit deux carrés anglais. Exploit jamais réédité depuis.

Michel

Voyons le détail de cet exploit... Après en avoir reçu l'ordre de Montbrun, Fournier s'adresse au chef de son régiment préféré : " Barbé, mon ami, j'attaque le plus gros carré, celui du centre, à vous celui de gauche. Il faut leur passer sur le ventre ; il le faut, entendez-vous ? Je compte sur vous ! "

Philippe

En avant ! Dans un grand tumulte de sabots, de fers heurtés, de hennissements, les régiments s'ébranlent au trot. Toute crainte a disparu. N'ont-ils pas, ces braves, culbuté la cavalerie anglaise à chaque rencontre ? Pourquoi ne feraient-ils pas subir un même sort à l'infanterie ?

Michel

Chacun rassemble ses rênes, serre sa dragonne au poignet, assure la garde de son sabre dans sa main. Les corps se redressent, les mentons se haussent, les yeux cherchent à distinguer l'adversaire.

Philippe

Maintenant il est parfaitement visible et sa vue refroidirait l'enthousiasme de cavaliers moins enflammés que les chasseurs de Fournier. Formés sur quatre rangs d'épaisseurs, les carrés offrent leurs fronts hérissés d'acier. Le premier rang, genou en terre, a planté les crosses de ses fusils dans le sol, et ses baïonnettes la pointe en avant, forment un terrible obstacle ; on croirait une formidable haie couronnée de pointes acérées ; le deuxième et le troisième, l'arme haute s'apprêtent à faire feu ; le quatrième rechargera les armes et les passera au troisième pendant que la deuxième, sa salve tirée, croisera ses baïonnettes au dessus de celles du premier.

Michel

Fournier, svelte dans sa pelisse brune de houzard, le grand chapeau à cornes incliné sur l'oreille, caracole entre les commandants de ses deux régiments. Soudain il se dresse debout sur ses étriers et, tendant son sabre courbe à bout de bras, il se retourne à demi et clame de sa voie claironnante : " Chargez, Vive l'Empereur !

Philippe

Le mot de l'a pas étranglé. Alors c'est la charge. Derrière Fournier lancé à corps perdu, les 600 chevaux, les flancs mouillés par l'éperon, se détendent dans une galopade folle. Avec la rapidité de la foudre, Fournier et ses braves sont déjà sur le carré du centre et s'écroulent sur lui. L'espace d'un éclair et toute une face de ce carré est couché sur le sol, piétiné, écrasée. Les chasseurs poursuivent leur galopade, sabrent les tambours, les fifres, l'état-major groupés au centre, atteignent le dernier rang du front opposé, le renversent sur les trois autres et se retrouvent au-delà, en terrain libre.

Michel

" Demi-tour ! " crie Fournier. Les deux régiments confondus décrivent un vaste cercle et, suivant leur général, retournent sur le lieu de la charge. Les anglais, éperdus, renoncent à toute résistance sauf un petit groupe qui a ressaisi ses armes et fait feu sur le général Fournier dont le cheval s'écroule sur lui, tué net. Fournier est sauvé par un s/officier de sa brigade qui parvient à le dégager.

Philippe

Pour cet immense exploit Fournier reçoit la croix d'officier de la légion d'honneur ce qui est peu de chose par rapport aux prodigalités habituelles de l'Empereur. Sur ce, Fournier tombe sérieusement malade. Il est rapatrié et assigné à résidence par l'Empereur toujours méfiant à son égard. Fournier écrit une nouvelle fois à l'Empereur le suppliant malgré sa maladie de l'envoyer au front.

Michel

C'est chose faite le 27 septembre 1812. Fournier s'installe à Smolensk sous les ordres du Maréchal Victor. Il prend le commandement d'une brigade composée uniquement de troupes étrangères appartenant à des nations alliées de la France (Hessois, Badois) Qui dit allié ne dit pas ami. Quelque soit la motivation des régiments, leur ardeur est forcément tempérée par une répugnance instinctive pour une cause sans lien direct avec leur cause nationale.

Philippe

Mais - alors que cet exposé touche à sa fin - vous connaissez bien notre phénomène : dès les premiers engagements il s'attire l'admiration et la confiance de ses régiments. A la bataille de G'zaniqui ( un troisième cheval est tué sous lui. L'Empereur le nomme général de division. Pas le cheval mais Fournier, vous avez corrigé de vous-mêmes ! Fournier rejoint les débris de la Grande Armée à Lochnitza. Sur 300.000 individus, il n'en reste plus que 25.000 dans un état épouvantable. Le Maréchal Victor remplace Ney. Sa mission est de protéger l'arrière de l'Armée pendant que celle-ci effectuera le passage de la Bérézina sur les deux ponts de fortune qu'Eblé va jeter sur la rivière.

Michel

Tout ce que l'armée compte encore de combattants passe sur la rive droite. 40.000 russes foncent sur la division Partouneaux qui met bas les armes. La situation de Maréchal est tragique car il n'a plus que 6.000 hommes tous Polonais ou Allemands.

Philippe

Tous Polonais et Allemands sauf... laissez venir...le général Fournier ! Celui-ci voit s'avancer sur la plaine tapissée de neige la masse noire des huit régiments russes. Il y a là 5.000 cavaliers appartenant au corps de l'armée de Wittgenstein. Peu importe ! Fournier et ses huit cents braves chargent et précipitent les 5000 cavaliers russes dans le fameux ravin de Trostianitsé.

Michel

Cet exploit ne suffira pas à empêcher la débâcle de la Grande Armée mais constitue une des plus étonnantes charges des guerres impériales. Fournier échoue par miracle à Leipzig. Il a les deux pieds gelés et la gangrène menace son pied droit. On y fait des incisions pour injecter du camphre et, après d'atroces souffrances il rentre en convalescence. Philippe C'est enfin la campagne de Saxe en 1813 où Fournier va, une dernière fois par son arrogance, s'attirer les foudres de l'Empereur. Cette fois, ce sera sans appel. Destitué, renvoyé dans ses foyers, il ne reverra plus un champ de bataille.

Michel

Mais il continuera à bénéficier d'une chance insolente : encore à Mayence il échappe au typhus qui ravage la ville, rentre à Paris, se dit favorable à la Restauration. Il reçoit de " Monsieur " le brevet de chevalier de St Louis puis est chargé de mettre au point un projet de code militaire.

Philippe

Il l'écrit sous le titre de " Considérations sur la législation militaire ". Là encore on est étonné de découvrir dans l'esprit de Fournier, par ailleurs si extravagant, tant de clairvoyance, d'idées neuves et de logique implacable. Il obtient de Louis XVIII le poste d'inspecteur général de la cavalerie ainsi que le titre de comte de Lugo. Michel Fournier refuse ce titre mais demande simplement d'ajouter à son nom le patronyme de Sarlovèze (enfant de

Sarlat). Cette faveur lui est accordée avec le titre de comte. Le 18 janvier 1827, à 54 ans, celui qui fut un des officiers les plus extravagants de l'Empire, s'éteint calmement dans son lit.

Philippe BOUGOUIN  
8 mars 2010

Note de l'auteur:

Le SEUL homme d'origine roturière de toute l'histoire de France à être distingué par deux titres nobiliaires, l'un conféré par l'Empereur, l'autre par le roi de France. Le SEUL homme à avoir enfoncé avec ses hussards trois carrés de fantassins anglais. Décorations : - membre (chevalier) de la légion d'honneur (1807) - Officier de la légion d'honneur (1809) - Commandant de la légion d'honneur par décret impérial (1813) - Chevalier de l'ordre royal et militaire de St. Louis par ordonnance royale (1814) Titres : - Comte de l'Empire (1809) Destitué de son titre - Baron de l'Empire (1813) Destitué - Baron héréditaire de la Restauration.



